
Saison estivale et muséale de Quimper

Dossier de presse

**Artistes tchèques en Bretagne.
De l'Art nouveau au Surréalisme**
du 16 juin au 30 septembre 2018

Musée départemental breton

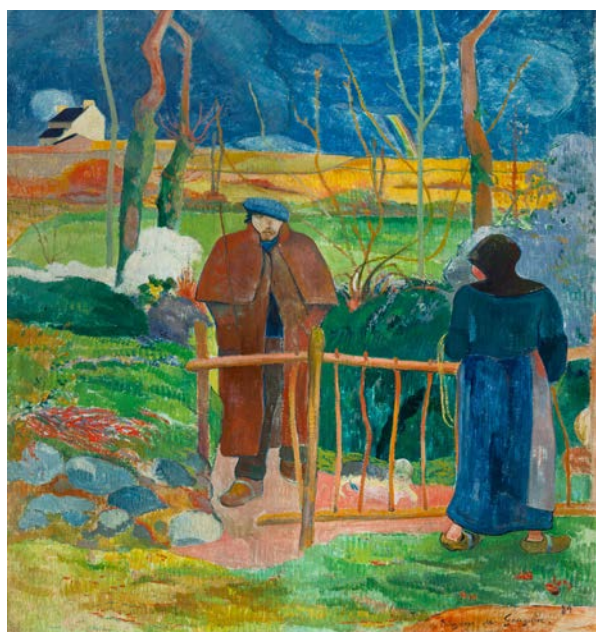
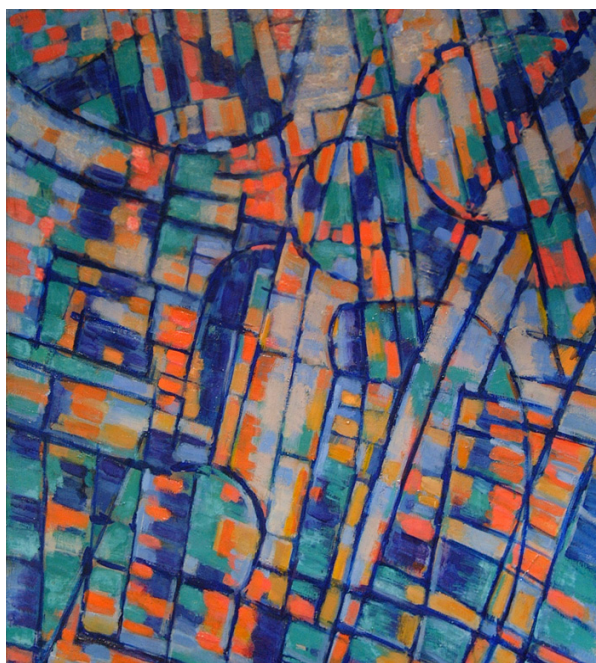
Jean Le Moal

du 9 juin au 17 septembre 2018

Bonjour Monsieur Gauguin

du 16 juin au 30 septembre 2018

Musée des beaux-arts de Quimper



Saison estivale et muséale de Quimper

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Artistes tchèques en Bretagne. De l'Art nouveau au Surréalisme	6
Parcours de l'exposition Œuvres majeures – La Bretagne vue par...	
Bonjour, Monsieur Gauguin	15
Jean Le Moal	16
Parcours de l'exposition Biographie	
Les musées de Quimper	25
Informations pratiques	28

Visuels en page de garde :

Alfons Mucha (Ivančice, 1860 - Prague, 1939)
Bruyère de falaise - Panneau décoratif, calendrier 1906
Lithographie, 1905 H. 70 x L. 30,5 cm
Collection Musée départemental breton, Quimper, inv. 1985.6.2.
©Serge Goarin / Musée départemental breton

Jean Le Moal (1909-2007)
L'Automne, 1954
Huile sur toile, H. 92 x L. 73 cm
Collection particulière, Paris
©Courtesy Galerie Applicat-Prazan, Paris

Paul Gauguin (1848-1903)
Bonjour, Monsieur Gauguin, 1889
Huile sur toile, H. 92,5 x L. 74 cm
©Galerie nationale de Prague

CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication
63 rue Rambuteau
75004 Paris
www.alambret.com

Anne-Laure Reynders
annelaure@alambret.com
01 48 87 70 77

Saison estivale et muséale de Quimper

Communiqué de presse

**Artistes tchèques en Bretagne.
De l'Art nouveau au Surréalisme**
du 16 juin au 30 septembre 2018

Musée départemental breton

Jean Le Moal

du 9 juin au 17 septembre 2018

Bonjour Monsieur Gauguin

du 16 juin au 30 septembre 2018

Musée des beaux-arts de Quimper

František Kupka, Paul Gauguin et Jean Le Moal... des peintres de nationalités différentes, des époques et des styles divers... Un trait d'union les relie pourtant, un territoire commun : la Bretagne.

Comme peu de régions en Europe, le Finistère et la Bretagne ont attiré des artistes du monde entier. Aussi occupent-ils une place particulière dans tous les courants artistiques des deux derniers siècles : naturalisme, symbolisme, Art nouveau, modernisme, surréalisme...

Au-delà du cliché d'une terre d'exotisme où les artistes venaient se ressourcer, il faut souligner le rôle de cette région dans le renouvellement des thèmes et l'essor de la peinture de paysage. Ce n'est pas un hasard si en cette année européenne du patrimoine culturel, le Département a décidé de valoriser le Finistère comme « terre de création et d'inspiration » !

Les musées de Quimper ont pris le parti de faire cet été le portrait subjectif d'une Bretagne aux multiples visages de la fin du XIX^e siècle à la fin du XX^e siècle.

Depuis *La Vague* symboliste et symbolique de Kupka, jusqu'aux ports aux tonalités surréalistes composés par Jean Le Moal, en passant par la rencontre avec un Gauguin bravache, les visiteurs sont invités à s'éloigner des poncifs pour s'immerger, via deux expositions, dans une Bretagne inédite.

Saison estivale et muséale de Quimper

Artistes tchèques en Bretagne. De l'Art nouveau au Surréalisme

du 16 juin au 30 septembre 2018
Musée départemental breton

Dans la lignée d'une série initiée en 2004 – *Peintres polonais en Bretagne* (2004), *Peintres russes* (2006), *Peintres roumains* (2009) puis *britanniques* (2012) – le Musée départemental breton s'est déjà attaché à présenter au fil des ans, près d'une centaine d'artistes « étrangers », la plupart ignorés ou méconnus en France, et révélés comme des artistes « bretons », contributeurs originaux à l'histoire des arts de la France, de la Bretagne et du Finistère.

Cette année grâce à un partenariat exceptionnel avec la Galerie Nationale de Prague, le Musée départemental breton présente 80 œuvres inspirées par la Bretagne à des peintres tchèques.

L'exposition reroupe des artistes tchèques célèbres et d'autres moins connus en France : Jaroslav Čermák et Wilhelm Riedel, Otakar Lebeda qui rejoignit la colonie d'artistes de Concarneau, Václav Brožík; Hippolyt à la Bretagne rurale, František Simon, maître de la gravure en couleurs, etc.

Quant à Alfons Mucha, il est la figure célèbre du style Art Nouveau. Deux parmi les plus belles créations sont Bretonnes dont l'exposition présentera les dessins originaux.

Son contemporain František Kupka, symboliste puis pionnier de l'art abstrait, est également présent par un de ses premiers chefs-d'œuvre, la magnifique vague du Musée d'Ostrava, souvenir des rochers de la côte bretonne.

L'entre-deux-guerres est dominé par la figure de Jan Zrzavý, dont les paysages oniriques de Camaret, de l'île de Sein, de Locronan comptent parmi les plus étranges et les plus belles représentations de la Bretagne au XX^e siècle. Elles annoncent celles de la Surréaliste tchèque Toyen qui explora Sein en compagnie du poète André Breton. Les créations primitivistes de Jan Křížek, nous reportent aux origines celtiques de l'Armorique gauloise.

Cette exposition bénéficie du label de l'Union européenne « 2018, Année européenne du patrimoine culturel / Europe of Culture ».



Affiche de l'exposition *Artistes tchèques en Bretagne*.

František Kupka (Opočno, 1871 - Puteaux, 1957)

La Vague, 1902

Huile sur toile, H. 100 x L. 145 cm

Collection Galerie výtvarného umění v Ostravě (GVUO)

©Archive Galerie des beaux-arts d'Ostrava. ADAGP, Paris 2018

Jean Le Moal

du 9 juin au 17 septembre 2018

Musée des beaux-arts de Quimper



Affiche de l'exposition *Jean Le Moal*
Jean Le Moal (1909-2007)

L'Automne, 1954

Huile sur toile, H. 92 x L. 73 cm

Collection particulière, Paris

©Courtesy Galerie Applicat-Prazan, Paris

Au musée des beaux-arts, sous le commissariat de Philippe Bouchet, la rétrospective consacrée à Jean le Moal révèle, grâce à une sélection de tableaux et d'œuvres sur papier – pour beaucoup inédits – les aspects méconnus de l'une des figures incontournables de la peinture française de la seconde moitié du XX^e siècle. À travers un ensemble d'une centaine d'œuvres, le parcours de l'exposition valorise la thématique du paysage.

L'exposition contribue aussi à élargir la connaissance autour de la création de la génération de l'après-guerre. La démarche créatrice de Jean Le Moal se révèle après la guerre dans le paysagisme abstrait, comme nombre de peintres de sa génération (Bazaine notamment). Cette découverte ou redécouverte de l'œuvre permet de révéler au public les aspects peu étudiés de Jean Le Moal : non seulement l'héritage de la tradition, mais aussi la façon de prendre à petits pas ses distances avec la non-figuration.

Cette exposition a été reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture en 2017.

“Bonjour Monsieur Gauguin”

du 16 juin au 30 septembre 2018

Musée des beaux-arts de Quimper

Au-delà, la Galerie nationale de Prague a consenti au prêt exceptionnel de l'un de ses chefs-d'œuvre, *Bonjour Monsieur Gauguin*, autoportrait de l'artiste, permettant le temps de l'été un réaccrochage de la salle du musée dédiée à l'École de Pont-Aven.

MUSÉE
DÉPARTEMENTAL
BRETON
QUIMPER

ARTISTES
TCHÈQUES
EN BRETAGNE
DE L'ART NOUVEAU
AU SURREALISME

EXPOSITION
DU 16 JUN AU
30 SEPTEMBRE 2018



EXPOSITION ORGANISÉE EN COOPÉRATION
AVEC LA GALERIE NATIONALE DE PRAGUE



TOUT
commence
en FINISTÈRE



František Kupka (1871-1957)
La vague (détail) - Huile sur toile, 1902, Ostrava, Výhledového umění v Ostravě © ADAGP Paris 2018 © Archiv galerie des výtvarných umění v Ostravě

Parcours de l'exposition

Artistes tchèques en Bretagne. De l'Art nouveau au Surréalisme

du 16 juin au 30 septembre 2018
Musée départemental breton

Commissariat par Philippe Le Stum, Conservateur en chef, directeur du Musée départemental breton, et Anna Pravdova, Conservatrice à la Galerie nationale de Prague.

1850 -1900 : Les découvreurs

Au milieu du XIX^e siècle, la venue d'artistes tchèques en France fut souvent liée au contexte politique et à l'échec de la Révolution de 1848, ainsi qu'à la rigidité de l'enseignement de l'Académie des Beaux-Arts de Prague.

Jaroslav Čermák (1830-1878) fut l'un des premiers à s'installer à Paris et à y exposer, au début des années 1850. Il y fut rejoint en 1854 par **Hippolyt Soběslav Pinkas** (1827-1901) et tous deux se lièrent au peintre et illustrateur d'origine bretonne Yan' Dargent avec lequel ils partageaient le même goût pour la culture populaire. Il est probable que leur ami commun les incita à découvrir sa région, qu'ils fréquentèrent dans les années 1860. **Pinkas** s'intéressa aux intérieurs domestiques ruraux, comme nombre de peintres du courant naturaliste qui parcouraient alors la peinture française et européenne. Čermák fut davantage attiré par la mer : à partir de 1869, il vint tous les ans à Roscoff ayant découvert le nord du Finistère et s'y ayant fait construire une petite maison face à la mer, pêchant et navigant avec assiduité sur ses propres bateaux : ses *Souvenirs de Roscoff* évoquent sa passion pour la chasse et la pêche.



Jaroslav Čermák (Prague, 1830 – Paris, 1878)
La vie sur la côte près de Roscoff, après 1869
Huile sur toile, H. 78 x L. 164 cm
Collection Galerie nationale de Prague, inv. O 17469.
©Galerie nationale de Prague



Sur ce tableau, les personnages sur la côte viennent-ils à la rescousse des malheureux naufragés, ou sont-ils ces pilleurs de mer des côtes bretonnes, qu'évoque la littérature romantique ?

Wilhelm Riedel (Antonínov, 1832 - Kundratice, 1876)
Un naufrage sur la côte bretonne, 1873
Huile sur toile, H. 88 x L. 131 cm
Collection Galerie nationale de Prague, inv. O 4256.
©Galerie nationale de Prague

Dans les années 1860 arriva en France **Wilhelm Riedel** (1832-1876), attiré d'abord par le courant des peintres de Barbizon et Fontainebleau, mais bientôt séduit par le littoral nord de la Bretagne, de Trégastel à l'Île de Bréhat. Il y multiplia des études des falaises rocheuses et du rivage, qui lui servirent encore après son retour en Bohême pour évoquer le naufrage d'un bateau.

Otakar Lebeda (1877-1901) arriva de Prague en 1898 pour rejoindre la colonie internationale d'artistes qu'était alors le port de Concarneau. Il s'y lia notamment à des confrères russes tels qu'Emil-Benediktoff Hirschfeld, visita le château-musée de Keriolet et observa avec curiosité les costumes des habitants. Mais dans sa peinture il s'attacha surtout à saisir les effets changeants de la lumière sur la mer et les rochers : il appartenait en effet à une nouvelle génération d'artistes, marquée par l'impressionnisme français qu'il avait découvert à Paris lors de son premier voyage en France en 1897.

1900 -1950 : Fascinante Bretagne

Au début du XX^e siècle, l'intérêt manifesté par les peintres tchèques pour la France se poursuivit et trouva même un regain, après la création de la Tchécoslovaquie indépendante en octobre 1918. Le rôle joué dans l'indépendance du pays par la colonie tchèque de Paris, l'importante francophilie développée depuis la fin du XIX^e siècle dans les milieux politiques et intellectuels tchèques alimentèrent et intensifièrent les échanges culturels et artistiques entre les deux pays. Le pôle d'attraction historique qu'avait constitué Vienne, capitale d'un empire disloqué, fut remplacé par Paris, nouvelle « Mecque » de l'art moderne, ce qui entraîna la venue de nombreux artistes tchèques au cours des années 1910 et 1920.



Jan Zrzavý (Okrouhice, 1890 - Prague, 1977)
Ploumanach, 1930
 Huile sur toile, H. 60,5 x L. 92,5 cm
 Collection Galerie nationale de Prague, inv. O 9370.
 ©Galerie nationale de Prague

Le foisonnement des idées et des échanges intellectuels rythmant la vie artistique et culturelle parisienne en ce début de siècle, l'importance des Salons artistiques, des revues, des galeries, des académies et des écoles privées d'art (l'Académie Julian, la Grande Chaumière, l'Académie moderne...), le cosmopolitisme ouvert et stimulant de l'École de Paris, l'apparition de nouveaux mouvements ou tendances : post-impressionnisme, fauvisme, cubisme, abstractions, surréalisme... agissaient comme de puissants aimants sur des artistes épris de nouveauté ou qui voulaient se frotter à l'atmosphère stimulante de la capitale française pour se défaire du classicisme et du « provincialisme » qui pesaient encore parfois sur l'art tchèque. Ce mouvement fut encouragé par certains professeurs de l'Académie des beaux-arts de Prague, qui avaient passé un temps en France et incitaient leurs élèves à faire le voyage.

Mais si Paris demeura la destination principale, plusieurs artistes tchèques choisirent de découvrir la province et les régions françaises qui leur offraient des atmosphères ou des paysages inédits et nourrissaient leur imaginaire par leur histoire et leurs coutumes. Le sud de la France, la Provence étaient des destinations prisées en raison de la lumière vive, des coloris méridionaux qui offraient aux peintres tchèques une nouvelle palette. **La Bretagne attira elle aussi les artistes tchèques par ses couleurs, le rouge, le gris-bleu des lumières crépusculaires, la mer reflétant les longs couchers de soleil, les harmonies de verts des forêts et pâturages, les ocres, les roses, les gris des landes et des rochers de la côte.** Ces paysages baignés d'une lumière très différente de celle que l'on trouve en Europe centrale touchaient d'autant plus certains peintres qui retrouvaient dans **la rudesse, la rusticité de la région des éléments qui leur rappelaient les campagnes de leur pays.** La présence d'une vie rurale encore assez préservée, la survivance de traditions et coutumes, le mélange de pittoresque et d'authenticité plaisaient à des créateurs qui cherchaient des sujets nouveaux mais profonds, pouvant toucher le public tchèque. **Mais, plus que tout, ce fut la présence de la mer, d'une mer sauvage, dramatique, changeante qui fascina des artistes** dont le pays se trouvait à plusieurs centaines de kilomètres de la première côte. L'aspect isolé, tourmenté, sauvage de certains coins du littoral breton, **les îles furent pour des artistes comme František Kupka, Jan Zrzavý, Věra Jičínská, Toyen des hauts-lieux d'inspiration.** Certains, parfois les mêmes, furent touchés par l'ambiance et l'activité des petits ports de pêche. Julie Winterová-Mezerová, Karel Špillar, František Gross, y puisèrent les sujets de plusieurs œuvres. D'autres, tels Vojtěch Preissig, Jaroslav Honzík, Rudolf Kremlíčka se tournèrent vers l'intérieur des terres et les scènes de la vie rurale et quotidienne.



Tavik-Frantisek Šimon (Železnice, 1877 - Prague, 1942)
Bateaux de pêche à Concarneau, 1911
 Dessin à l'encre de Chine sur papier, H. 24,1 x L. 16,8 cm
 Collection Galerie nationale de Prague, inv. K 35215.
 ©Galerie nationale de Prague

Il est à souligner que le voyage breton des artistes tchèques au XX^e siècle fut plutôt une affaire individuelle ; chacun cherchant une voie particulière, le plus souvent hors des lieux déjà célèbres ou fréquentés par les colonies de peintres au siècle précédent. Si l'attrait de localités entrées dans l'histoire de l'art, comme Concarneau, Pont-Aven ou le Pouldu, exista chez certains artistes tchèques après 1900, il resta plutôt individuel, marginal et sporadique. Vojtěch Preissig, Otakar Kubín, František Tavík Šimon peignirent des vues de la ville close et du port de Concarneau. Kubín et Antonín Pelc se rendirent à Pont-Aven ; le second et František Vojáček peignirent des aquarelles et des gouaches du Pouldu, dans des tons très colorés et « fauves », rappelant plus le travail de Dufy que celui de Gauguin ou des peintres de l'École de Pont-Aven.

Les visites et séjours des artistes tchèques en Bretagne se poursuivirent avec la même intensité jusqu'à la fin des années 1930. La signature des Accords de Munich en septembre 1938, l'occupation de la Bohême et de la Moravie en mars 1939 interrompirent ce mouvement pour plusieurs années. Juste après la Seconde Guerre mondiale, quelques artistes s'y rendirent à nouveau mais le Coup de Prague de février 1948, la rupture des liens culturels et historiques entre la Tchécoslovaquie et la France, la fermeture du pays lors de la Guerre froide vinrent mettre un terme pour plusieurs décennies au voyage vers l'Ouest et les côtes armoricaines. Des artistes installés ou exilés en France, tels Toyen ou Jan Křížek, continuèrent cependant à se rendre en Bretagne après cette période.

*Texte d'Anna Pravdova, Conservatrice de la
 Galerie nationale de Prague*

A droite :

Alfons Mucha (Ivančice, 1860 - Prague, 1939)
Bruyère de falaise - Panneau décoratif, calendrier 1906
 Lithographie, 1905 H. 70 x L. 30,5 cm
 Collection Musée départemental breton, Quimper, inv. 1985.6.2.
 ©Serge Goarin / Musée départemental breton

Alfons Mucha (Ivančice, 1860 - Prague, 1939)
Bruyère de falaise - Etude préparatoire pour le panneau décoratif
 Crayon et aquarelle sur carton, 1901 H. 56 x L. 31,1 cm
 Collection Galerie nationale de Prague, inv. K51023.
 ©Galerie nationale de Prague

Œuvres majeures – La Bretagne vue par...

Artistes tchèques en Bretagne. De l'Art nouveau au Surréalisme

Les bretonnes du maître de l'Art nouveau Alfons Mucha

Originaire d'Ivančice, au Sud de la Moravie, Alfons Mucha (1860-1939) arriva à Paris en 1887 pour y achever sa formation commencée à Vienne et Munich. Afin d'y financer son séjour, il répondit à des commandes d'illustrations : cette orientation vers les arts graphiques détermina l'épanouissement de son art. Dans la pension où il s'installa dans les années 1890, il se lia avec Paul Gauguin et les deux artistes partagèrent un temps le même atelier. Séduite par son talent, la grande actrice Sarah Bernhardt lui passa commande des affiches de tous ses spectacles. Ce fut la consécration et le « style Mucha » fut bientôt célèbre : lignes courbes s'étirant en volutes, chevelures enroulées en arabesques... Mucha vit affluer les commandes d'affiches et de panneaux décoratifs, allégoriques ou publicitaires. Ses dessins étaient diffusés en calendriers, cartes postales, menus ; des maisons de champagne, de grands chocolatiers, des parfumeurs lui passaient commande. Pour les nantais Lefèvre-Utile, il dessina des affiches et l'ornementation de boîtes de biscuits. Il est assez probable que son amie Sarah Bernhardt l'ait invité dans sa résidence de Belle-Ile, en Bretagne. Dans *Bruyère de falaise*, il fut le premier artiste décorateur à emprunter au répertoire de la broderie du pays bigouden le motif de la « plume de paon ».



La vague bretonne de František Kupka

František Kupka (1871-1957) se forma dans les Académies des beaux-arts de Prague (1889) puis de Vienne (1892), avant de rejoindre Paris en 1896. En 1900, alors que son art était encore très marqué par le symbolisme, il découvrit la Bretagne au cours d'un premier séjour à Trégastel. Plusieurs de ses grandes compositions symbolistes de l'époque montrent en arrière-plan les rochers de la côte de Granit rose, au nord de la Bretagne.

La Vague est un des chefs-d'œuvre de cette période : elle exprime l'attrance de l'artiste pour la force incontrôlable de la mer. On y voit aussi un rappel de la célèbre Grande Vague du Japonais Hokusai (1830-1831), dont les estampes fascinaient les artistes occidentaux.

En 1910, Kupka s'orienta vers l'art non-figuratif et s'imposa comme un des pionniers de l'art abstrait, auquel le Grand-Palais consacre en 2018 une rétrospective.



František Kupka (Opočno, 1871 - Puteaux, 1957)

La Vague, 1902

Huile sur toile, H. 100 x L. 145 cm

Collection Galerie výtvarného umění v Ostravě (GVUO)

©Archive Galerie des beaux-arts d'Ostrava. ADAGP, Paris 2018

Le Finistère, la terre de Jan Zrzavy

Après sa formation à Prague, Jan Zrzavý (1890-1977) s'installa à Paris en 1923. Deux années plus tard, gravement malade, il prit la décision s'il guérissait, de célébrer à travers son œuvre la beauté du monde. Cette ambition trouva sa plus belle expression après qu'il eût découvert la même année le Finistère et la Bretagne, sa seconde patrie spirituelle. Partageant son temps entre la France et Prague jusqu'à la fin des années 1930, il revint à plusieurs reprises en Bretagne, séjournant surtout à Camaret, Locronan, l'île de Sein, sur l'île Molène ou dans les Côtes-d'Armor.

Les paysages qu'il y compose s'appuient sur la contemplation de la réalité et sa transposition dans une ambiance étrange, comme sortie d'un rêve, qui le rapproche du Surréalisme et du peintre italien Giorgio de Chirico, qui l'admirait.

En 1938, profondément blessé par les accords de Munich qui abandonnaient son pays à la domination allemande, il décida de ne plus retourner en France. La paix revenue, il fit cependant un voyage d'adieu au Finistère, « sa terre perdue » (Finistère, má ztracená země), séjournant une dernière fois en 1947 à Camaret et sur l'île de Sein, son « île de paradis rêvé » d'où émanait à ses yeux « la plus grande magie du Finistère ».



Jan Zrzavý (Okrouhice, 1890 - Prague, 1977)

Bateaux dans un coucher de soleil bleu, 1934

Tempera, H. 46 x L. 61 cm

Collection particulière, en dépôt à la Galerie nationale de Prague

©Galerie nationale de Prague

Toyen, une surréaliste tchèque en Finistère

Marie Čermínová, dite Toyen (1902-1980) fut une figure majeure de l'avant-garde tchèque puis du surréalisme international. Après ses études à Prague elle rejoignit l'avant-garde artistique tchèque et en 1925 partit pour quatre ans à Paris. En 1934, elle compta parmi les fondateurs du « Groupe des Surréalistes de Tchécoslovaquie » (Skupina surrealistů v ČSR) qui accueillit les poètes André Breton et Paul Éluard, chefs de file du surréalisme français. L'occupation de la Tchécoslovaquie par les Allemands marqua en 1939 l'arrêt des activités publiques des surréalistes tchèques. Avec le poète et photographe juif Jindřich Heisler, elle composa plusieurs recueils illustrés. En 1947, à l'invitation d'André Breton, elle se rendit à Paris et participa à l'exposition Le Surréalisme en 1947. Elle ne revint plus jamais dans son pays, n'acceptant pas l'asservissement consécutif à la prise du pouvoir par les communistes après le « Coup de Prague ».

La Bretagne apparaissait dans le titre de quelques œuvres d'avant la Guerre. Au cours de l'été 1948, en compagnie d'Heisler, de Breton et de son épouse Elisa et du poète Benjamin Péret, elle se rendit sur l'île de Sein. L'année suivante, avec Breton et Péret encore, elle visitait Carnac. En 1957, les mêmes séjournaient à Ouessant. Des dessins, des peintures qui sont l'écho de ces séjours ont pour thème la métamorphose incessante des éléments : l'eau, la pierre, le feu, le vent et rejoignent l'intérêt des surréalistes pour l'alchimie.



Hráz
Digue sur l'île de Sein, 1935
Huile sur toile, H. 74 x L. 100,5 cm
Collection Galerie nationale de Prague, inv. O 14959
©Galerie nationale de Prague

Bonjour, Monsieur Gauguin

du 16 juin au 30 septembre 2018
Musée des beaux-arts de Quimper

En écho à l'exposition du musée départemental, le musée des beaux-arts de Quimper présente un prêt exceptionnel de la Galerie nationale de Prague, *Bonjour, Monsieur Gauguin*, œuvre exécutée en 1889 par Paul Gauguin, suite à sa visite au musée de Montpellier en compagnie de Vincent Van Gogh. Ils ont sans doute échangé sur le thème de l'artiste errant et sur l'autoportrait après leur découverte de la toile *Bonjour Monsieur Courbet*. **Le tableau magistral de Gauguin qui représente l'artiste en pèlerin rencontrant une paysanne du Pouldu est une version plus intense d'une première huile de dimensions plus modestes qui décorait à l'origine le panneau d'une porte de l'auberge de Marie Henry, décor dont le musée conserve trois autres pans, dont la fameuse Oie de Gauguin.** La présentation conjointe de ces œuvres est donc totalement inédite.



Paul Gauguin (1848-1903)
Bonjour, Monsieur Gauguin, 1889
Huile sur toile, H. 92,5 x L.74 cm
©Galerie nationale de Prague

Jean Le Moal

1909
2007



9 JUIN →
17 SEPT
2018

MUSÉE
DES
BEAUX-ARTS
DE QUIMPER



VILLE
DE QUIMPER



IVI

Musée
de Valence
art et archéologie

MUSÉE
DE L'HOSPICE
SAINT-ROCH
CORNAILLON

FINISTÈRE



Cette exposition est inscrite d'intérêt
national par le ministère de la Culture
Direction générale des patrimoines et
services des musées de France

Jean Le Moal
-1954-

Parcours de l'exposition

Jean Le Moal (1909-2007)

du 9 juin au 17 septembre 2018

Musée des beaux-arts de Quimper

Considéré comme l'un des principaux représentants de la non-figuration française de la seconde moitié du XX^e siècle, Jean Le Moal apparaît aujourd'hui comme un peintre à redécouvrir tant son œuvre dépasse les cloisonnements esthétiques.

Relire la carrière de ce peintre français à la lumière du contexte historique de ses années de formation et de son environnement artistique et permettre aux publics de la regarder sans a priori ni parti-pris, telle a été l'ambition des conservateurs et du commissaire scientifique, Philippe Bouchet, qui a initié cette nouvelle lecture.

Si son nom, héritage d'un père aux origines bretonnes, le relie fortement à la Bretagne dont il ne s'est jamais vraiment éloigné, l'artiste a également partagé sa vie entre Paris et la Haute-Ardèche. Chaque territoire lui fait découvrir des paysages qui le mènent peu à peu au seuil de la non-figuration, avec des œuvres où s'unissent et vibrent couleurs et lumières.

Après des études d'architecture d'intérieur à la fin des années 1920 à Lyon, il s'installe à Paris et copie les maîtres anciens et modernes – Rembrandt, Vélasquez, Chardin, Bonnard, Renoir, Cézanne, Matisse... En 1935, Le Moal rejoint l'atelier de fresque à l'Académie Ranson qui oriente son goût pour le décor monumental et bientôt l'art du vitrail. Il participe à l'aventure collective du groupe lyonnais « Témoignage », explore et dépasse les expériences cubiste et surréaliste et traverse la guerre en affirmant déjà des choix artistiques singuliers.

Ces années décisives de formation ouvrent sa peinture, après 1945, à une forme d'abstraction en paix avec la représentation. **Dans une perspective chronologique, l'exposition offre pour la première fois un panorama complet et inédit de l'œuvre de Jean Le Moal : « celle d'un homme qui se nourrit de la tradition, se place à la frontière de la représentation figurative et élabore une écriture personnelle qui atteste de la curiosité sans cesse en éveil d'un artiste ouvert au monde » (Philippe Bouchet).**



À travers une centaine d'œuvres peintes entre 1929 et 2000, l'exposition retrace le parcours d'un peintre aux multiples facettes, la vie d'un artiste qui a traversé le siècle sans jamais renoncer à son désir de peindre le monde, ni à celui d'explorer les frontières de la non-figuration.

Sous l'égide de Philippe Bouchet, historien de l'art, l'exposition Jean Le Moal (1909-2007) est coorganisée avec le musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun et le musée de Valence, art et archéologie.

Présentée dans 3 musées, Valence, Issoudun et dernière étape à Quimper, cette exposition a été reconnue d'intérêt national en 2017 par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France.

Alfred Manessier et Jean Le Moal dans l'atelier de Manessier au 117 rue Notre-Dame-des-Champs à Paris, 1934, archives privées ©Tous droits réservés

1929-1935 : Entrée en matière



Le jeune Jean Le Moal, d'abord attiré par la sculpture, choisit sur les conseils de son père de s'inscrire dans la section d'architecture intérieure de l'École des beaux-arts de Lyon. Il y étudie le dessin d'après modèle vivant, l'aménagement et la décoration. Vivement intéressé par la peinture, il visite régulièrement les collections du musée des beaux-arts et les galeries de Lyon où il nourrit ses désirs artistiques. Sa première expérience picturale a lieu en face de l'île d'Ouessant et c'est encore en Bretagne qu'il peint ses deux premiers paysages sur le motif pendant l'été 1929.

Jean Le Moal déménage à Paris l'année suivante, dans l'idée d'intégrer l'école des Arts décoratifs. Il visite les musées et commence, en 1930, à réaliser des copies d'après les maîtres anciens. Il découvre en Chardin et Bonnard deux artistes liés par une sensibilité commune dans laquelle il se reconnaît. Au musée du Louvre, Jean Le Moal rencontre Alfred Manessier avec lequel il fréquente l'académie Ranson. Leur professeur Roger Bissière les incite à explorer leur propre langage artistique. Deux thèmes de prédilection s'ancrent alors durablement dans son travail qui, dans les premières années, présente une facture réaliste : la peinture de paysage, qu'il réalise sur le motif au cours de ses voyages en Bretagne et dans le sud de la France, et la nature morte, qu'il pratique en atelier.



En haut :
Jean Le Moal sur la plage de Lampaul-Plouarzel, vers 1929,
archives privées © Tous droits réservés

Ci-contre :
Jean Le Moal (1909-2007)
Espace marin, 1934
Huile sur toile, H. 92 x L. 73 cm
Collection particulière

1935-1941 : Rupture avec le réalisme

À partir de 1936, Jean Le Moal participe au groupe lyonnais « Témoignage ». Ce rassemblement de jeunes artistes animés par des préoccupations sociales et progressistes propose une synthèse des enseignements cubiste et surréaliste.

Grâce aux réalisations collectives de décors monumentaux pour les expositions internationale de 1937 à Paris et universelle de 1939 à New York, ces artistes multiplient les échanges tout en poursuivant leurs propres recherches picturales.

L'influence des avant-gardes sur l'œuvre de Jean Le Moal se traduit par un abandon progressif de la représentation réaliste. L'ensemble des *Intérieurs* atteste de son intérêt pour la forme et les principes de composition cubistes. Entre marines et natures mortes, ses paysages aux amoncellements d'animaux marins évoquent l'écriture libérée, fantastique qui caractérise l'univers surréaliste.

C'est probablement dès cette période que l'artiste assemble dans un carnet des photographies d'œuvres et des coupures de journaux sur l'actualité artistique et politique internationale qui prélude à la Seconde Guerre mondiale. Son sentiment d'inquiétude est perceptible dans les thèmes et les titres de ses toiles où les contrastes intenses des couleurs, la déconstruction géométrique de la figure humaine, les lignes fortement appuyées et la compression de l'espace produisent un effet d'instabilité picturale croissant à mesure que les tensions politiques s'aggravent.



Jean Le Moal (1909-2007)
Composition à l'as de cœur, 1938
Huile sur toile, H. 46,4 x L. 55 cm
Lyon, musée des beaux-arts
©Lyon MBA / photo Alain Basset

1942-1946 : Premières recherches sur la couleur



Jean Le Moal (1909-2007)
La Femme au lampion, 1945
Huile sur toile, H. 89,5 x L. 50 cm
Collection particulière
©Jean-Louis Losi

Après s'être consacré presque exclusivement à la création de décors et de costumes de théâtre entre 1939 et l'été 1942, Jean Le Moal retrouve la peinture et plus particulièrement le thème des *Intérieurs* lors d'un séjour à Vannes. La figure féminine y occupe la place centrale, entourée d'objets familiers qui suggèrent la sérénité de la vie quotidienne, dans un espace pictural où la porte, la fenêtre et le rideau rappellent l'espace théâtral. Cette présence féminine prend le visage de l'artiste sculpteur chilienne Juana Muller qu'il épouse en 1944.

Ses intérieurs, bateaux et paysages révèlent de nouvelles recherches sur la couleur et la structure inspirées par Charles Lapicque. Les théories sur la perception des couleurs développées par cet artiste impressionnent fortement Le Moal et ses amis peintres. *La Ferme*, paysage de 1943 illustre ces contrastes de bleus et rouges particulièrement vibrants. Les enchevêtrements de lignes des arbres et des mâts des bateaux, qui structurent les premiers plans de ses peintures et dessins annoncent les trames qui envahissent ses toiles à partir de 1946.

1946-1957 : Trames à l'œuvre

À partir de la seconde moitié des années 1940, les œuvres de Jean Le Moal témoignent d'une simplification et d'une recomposition des formes ; le sujet est déconstruit et s'éloigne progressivement de la figuration.

Déjà, lors d'un séjour en Bretagne durant l'Occupation, Le Moal avait signé une série de dessins où les lignes de force des paysages s'accroissent, annonçant une écriture qui, tout en restant héritière du cubisme, devenait de plus en plus architecturée.

Dans l'immédiat après-guerre, ses vues de ports avec barques et mâts de voiliers lui donnent l'occasion de peindre des compositions graphiques dominées par un réseau d'horizontales, de verticales et de courbes, dont parfois seuls les titres permettent encore d'identifier les sujets. De véritables grilles aux traits soutenus structurent alors fermement la surface de la toile, rappelant les ossatures des paysages de Charles Lapicque, ou encore les réseaux de plomb des vitraux médiévaux.

Les peintures des années 1950 présentent des couleurs organisées à partir d'une trame désormais libérée de toute figuration.

Le motif de la grille s'assouplit puis s'estompe à partir de la fin des années 1950, laissant une touche libérée qui fait éclater les couleurs sur toute la surface de la toile.



Jean LE MOAL (1909-2007)

Barques, 1947

Huile sur toile, H. 81 x L. 117 cm,

Collection particulière, Suisse

©Tous droits réservés

1958-2004 : Immersion dans la couleur

À partir de la fin des années 1950, les toiles de Le Moal s'affranchissent de tout graphisme et éclatent en une myriade de touches fragmentées qui se chevauchent et font vibrer ses compositions. Ce nouveau langage pictural est influencé par les paysages d'Ardèche de son enfance qu'il redécouvre à partir de 1958. Les rythmes et l'énergie de la nature lui inspirent de vives émotions. Rochers, végétation, mouvements de l'eau sont traduits par une palette d'une grande richesse chromatique et une touche laissée apparente.

Parallèlement, la Bretagne qu'il continue de parcourir l'amène à renouveler son approche de l'élément marin. Tel un musicien, il compose ses couleurs en une symphonie de bleus, verts et violets, auxquels il associe de délicates notes blanches lumineuses. « Une toile commence à vivre quand les rapports de couleurs créent une lumière ».

Les grandes toiles qu'il réalise à la suite de son voyage en Amérique latine (1965-1966) en témoignent : terres brûlées flamboyantes, touches spontanées, palette chromatique intense couvrent ses toiles monumentales comme ses tout petits formats.



Jean Le Moal (1909-2007)
Vers Machu Picchu, 1966
Huile sur toile, H. 145,5 x L. 114,5 cm
Rennes, musée des beaux-arts
©MBA Rennes, Dist. RMN Grand Palais /
Jean-Manuel Salingue

Grands et petits formats

En 1966, Jean Le Moal installe à Alba-la-Romaine en Ardèche un atelier qui lui permet de travailler les grands formats. C'est à cette période que sa peinture prend une dimension monumentale, dépassant les limites de la toile et accentuant la sensation d'expansion de la surface colorée. Parallèlement, l'artiste réalise dans les années 1960-2004 une série de toiles qu'il appelle familièrement « petits formats ». Ces très modestes surfaces aux dimensions irrégulières sont marouflées en léger ou fort retrait sur contreplaqué. Le Moal retravaille ensuite leur pourtour, les dotant d'une sorte de « faux » cadre très souvent texturé. Loin d'être des esquisses préparatoires, ces petits formats sont des créations de l'instant et entraînent une proximité et une plongée dans la matière picturale différentes des tableaux monumentaux qui exigent de longs mois de labeur.

1939-1987 : Théâtre et vitrail



Jean Le Moal (1909-2007)
Vitrail de la cathédrale Saint-Vincent à Saint-Malo
Aquarelle sur papier, 1967 ©MBA Rennes

Jean Le Moal n'était pas voué à devenir un « peintre de chevalet ». Sa grande curiosité et son goût prononcé pour l'expérimentation lui font investir d'autres terrains que celui de l'espace du tableau.

Avec les membres du groupe « Témoignage », il cherche à créer de nouvelles passerelles entre les disciplines : leurs expositions sont accompagnées de conférences, de poésie, de musique... Il se confronte au théâtre à partir de 1939, à la suite de sa rencontre à Paris avec Jean Dasté et Maurice Jacquemont. Le peintre rejoint la compagnie du Théâtre des Quatre Saisons dont il réalise les décors et les costumes. La grande économie de moyens avec laquelle il doit composer en temps de guerre l'oblige à revenir aux origines d'un art simple. Son travail pour le théâtre se poursuit jusqu'au milieu des années 1950, en collaboration avec la Comédie de Saint-Étienne notamment.

C'est à cette période que Le Moal est invité à réaliser une grande verrière pour l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine de Rennes. Dans le vitrail, Le Moal s'intéresse avant tout à l'atmosphère produite par la lumière qui transmet au visiteur un sentiment de sacré. C'est la Bretagne qui lui offre ses plus belles commandes pour les églises de Rennes, Brest, Le Pouldu, Saint-Malo et Nantes. Son travail sur les vitraux l'occupe jusqu'à la fin des années 1980, date à laquelle il réalise avec Jean Bazaine et Alfred Manessier les verrières de la cathédrale de Saint-Dié-des-Vosges.

« De plus en plus le vitrail est devenu le complément de ma peinture, en m'ouvrant d'autres horizons », déclara-t-il en 1990.

Jean Le Moal, photographe Cabinet d'arts graphiques

La vie et l'œuvre de Jean Le Moal sont placées sous le signe du voyage. Il y a d'abord Saint-Pierre-ville en Ardèche, sa terre de cœur, celle de sa mère. Ensuite la Bretagne, où l'enfant écoute émerveillé les récits de son grand-père paternel, marin et voyageur au long cours. C'est aussi la Haute-Savoie, le sud de la France, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, la Turquie, le Portugal, l'Égypte... Son séjour au Pérou et au Chili en 1965 marque un tournant. Il est subjugué par les lumières de la terre d'origine de sa femme disparue en 1952. « Ça a été un choc extraordinaire et je me suis exprimé en une peinture très colorée », déclare Le Moal en 1985.

De ces différents voyages il rapporte des photographies en noir et blanc d'architectures, de roches et de mers dont les thèmes et les compositions se nourrissent du regard du peintre. La photographie est chez lui une pratique à part entière qui ne tient ni du croquis – comme le serait le dessin préparatoire d'une peinture – ni d'un souvenir de vacances. La peinture et la photographie sont deux moyens d'expression dont l'artiste use pour exprimer ses émotions et ses bonheurs face aux éléments de la nature et attester de la même sensibilité à la matière et à la lumière.

Biographie

Jean Le Moal

1909

Naissance de Jean Le Moal le 30 octobre à Authon-du-Perche (Eure-et-Loir) d'une mère ardéchoise (Saint-Pierreville) et d'un père breton, ingénieur des travaux publics.

1916-1919

Jean Le Moal passe son enfance entre l'Ardèche et Brest où il éprouve ses premières émotions devant les paysages de mer et écoute avec attention les récits de son grand-père qui a terminé sa carrière comme directeur du port brestois.

1919-1923

Sa mère décède en 1919.

En 1921, il séjourne pour les vacances avec son père et sa belle-mère à Ploumoguer, dont sa famille bretonne est originaire.

1923-1924

Études secondaires au lycée d'Annecy. Il découvre la sculpture dans un livre sur Athènes, copie des gravures, réalise des sculptures en terre...

1926

Il entre dans la section d'architecture d'intérieur de l'École des beaux-arts de Lyon.

1929-1930

Jean Le Moal s'installe à Paris et s'inscrit à l'École des arts décoratifs. Il fréquente assidûment le Louvre, copie les toiles de Rembrandt, Chardin, Renoir... Il peint ses premières toiles sur le motif en Bretagne, à Lampaul-Plouarzel en face d'Ouessant.

1931

Il fréquente les académies de Montparnasse et de Montmartre.

Au Louvre, il rencontre Alfred Manessier qui devient un ami fidèle.

1934-1935

Durant l'été 1934, après un voyage dans le sud de la France, il peint en Bretagne le port de Camaret.

En novembre, Alfred Manessier et Jean Le Moal s'inscrivent à l'atelier de fresque dirigé par Roger Bissière à l'académie Ranson.

En 1935, Le Moal installe au 16, rue Le Verrier, un atelier qu'il conservera durant un demi-siècle.

Son séjour estival chez son père à Vannes lui inspire des compositions désertiques de barques et de menhirs au surréalisme diffus.

1936

Il expose au Salon d'automne de Lyon, aux côtés de Jean Bertholle, Roger Bissière et Étienne-Martin, lors de la première manifestation du groupe « Témoignage » animé par Marcel Michaud. Première exposition personnelle à l'académie Ranson.

1937

Il rencontre Jean Bazaine. Ils réalisent ensemble un panneau mural pour le hall du Pavillon des auberges de jeunesse à Paris.

Il fait l'acquisition d'un moulin à Larmor-Baden dans le Morbihan.

1939

Il décore avec Jean Bertholle et Henri Zelman le plafond du Pavillon français du vin pour l'Exposition universelle de New-York. À cette occasion, les trois peintres exposent à la galerie Julien Levy, ouverte au courant surréaliste.

Cette même année voit la création de ses premiers décors et costumes pour le Théâtre des Quatre Saisons.

1940

Mobilisé en mars, il est démobilisé en août. Après un voyage dans le sud de la France et un arrêt à Vannes à l'automne, il regagne Paris.

1941

Il voue une grande partie de l'année à la création, dans les ateliers Jeune France, de décors et costumes pour les spectacles du nouveau théâtre des Quatre Saisons pour la Zone libre.

En mai, il participe à l'exposition historique des *Vingt jeunes peintres de tradition française*, à la galerie Braun, première manifestation de la peinture d'avant-garde sous l'Occupation en contestation à l'idéologie nazie d'un art aryen.

1943-1944

Jean Le Moal participe à la galerie de France à l'exposition *Douze peintres d'aujourd'hui*, dénoncée par la presse collaborationniste.

En avril, il quitte Paris pour fuir le service du travail obligatoire (STO).

De septembre à novembre, il exécute à Vannes de nombreux paysages librement transposés, bateaux, quais et maisons ainsi que des intérieurs.

Il retrouve dans une galerie parisienne une jeune sculptrice chilienne, Juana Muller, qu'il avait rencontrée à l'académie Ranson. Il l'épouse en mai 1944.

1945-1950

Naissance de sa fille Anne et trois ans plus tard de son fils François.

En 1946, la simplification et la recomposition des formes font surgir sur ses toiles une grille fermement architecturée d'horizontales et de verticales qui mène Le Moal au seuil de la non-figuration.

Tandis que se développent dans la « Nouvelle École de Paris » les tendances distinctes de l'abstraction rigoureusement formelle, de la peinture « informelle », gestuelle et tachiste ou matiériste,

Le Moal, Manessier et Singier, avec Bazaine, Bissière ou Vieira da Silva, sont reconnus en France et dans les manifestations internationales comme les principaux représentants du courant « non-figuratif ».

1952

Juana Muller met fin à ses jours.

1953

Les deux thèmes des arbres et des barques convergent dans l'émergence d'une écriture commune, fortement architecturée par les verticales et les obliques mais aussi les courbes, dont la trame prend possession de la surface entière de ses peintures.

1956

Il crée son premier vitrail, pour le chœur de l'église Notre-Dame à Rennes.

1957

Il réalise quatre vitraux pour le baptistère de l'église Saint-Martin à Brest et seize vitraux pour la crypte de l'église d'Audincourt.

Il continue de partager ses étés entre le golfe du Morbihan et Alba-la-Romaine en Ardèche.

1958

Jean Le Moal redécouvre au printemps les paysages de son enfance en Haute-Ardèche.

Il crée en collaboration avec Manessier trois vitraux pour la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix, au Pouldu.

1959

Achat par le Centre Pompidou de la toile *Océan*, actuellement en dépôt au musée des beaux-arts de Quimper.

1962

Il voyage dans le Midi, en Grèce puis en Bretagne où il a conçu, en collaboration avec Jean Bertholle et Elvire Jan, des vitraux pour l'église de Saint-Servan-sur-Oust.

1963

Rétrospective aux Musées de Metz puis de Luxembourg.

Après un dernier séjour à Larmor-Baden, il fait l'acquisition d'une ancienne bergerie aux portes d'Alba-la-Romaine et la restaure. Se désintéressant des dimensions intermédiaires, il aborde des toiles de grands formats et peint en contrepoint des surfaces réduites marouflées sur panneaux qu'il ne souhaite pas limités à la traditionnelle destination murale mais, posés dans l'espace familial plutôt qu'accrochés, ouverts à une dimension inédite de proximité.

1965-1966

Le Moal accompagne une exposition d'art français contemporain en Amérique du Sud, à Santiago et à Lima. Les visions des paysages andins provoquent un renouvellement dans sa peinture. Il s'installe alors dans une maison du village même d'Alba-la-

Romaine dont il aménage l'étage en un atelier qui lui permet de travailler sur de grands formats.

1966-1971

Il travaille à la création d'un vaste ensemble de vitraux, plus de 360 m², pour la cathédrale de Saint-Malo. *Découvrez-les en réalité virtuelle dans la grande salle d'exposition*

1974-1977

La Galerie de France expose de janvier à mars 1974 les différentes facettes de son travail, ses toiles de grands formats, de nombreux panneaux de petits formats et les maquettes des vitraux de la cathédrale de Saint-Malo.

Intérieur ou *Hommage à Matisse* est acquis par le Centre Pompidou.

1978-1987

De 1978 à 1988, une large part de son travail est consacrée à la conception et à la correction des vitraux de la cathédrale de Nantes, répartis sur une surface de près de 500 m².

Il se rend à Venise en 1979 et en Égypte en 1980.

En 1985, l'École des beaux-arts de Nantes lui propose une exposition double de ses peintures et de ses maquettes de vitraux, il souhaite que ses amis Bazaine et Manessier y soient associés. La même année, les trois peintres se retrouvent pour la conception des vitraux de la cathédrale de Saint-Dié dans les Vosges.

Expulsé de l'appartement de la rue Béríte qu'il occupait depuis 1948, il s'installe rue Linné.

1990-1992

Jean Le Moal expose 40 toiles, 18 petits formats et 2 tapisseries témoignant de « 20 ans de peinture » à Lyon, Besançon, Dunkerque et Nantes.

Il effectue en 1992 un dernier séjour à Alba.

1997

Le Musée d'Art et d'Histoire de Meudon expose en marge de ses peintures les sculptures qu'il a réalisées à l'Académie Ranson entre 1935 et 1938, chez Eudaldo autour de 1955, puis dans les années 1980.

2000

Sous le titre de l'une de ses œuvres de 1945, *L'Invitation au voyage*, La Cohue-Musée de Vannes, ville qui lui a été familière, lui rend hommage par une exposition rétrospective couvrant la diversité de sa création.

2001-2004

Les Éditions Ides et Calendes publient en 2001 une nouvelle monographie sur son œuvre. Il signe ses dernières peintures en 2004.

2007

Jean Le Moal s'éteint le 16 mars 2007 à Chilly-Mazarin, à l'âge de 97 ans.

Le musée départemental breton

Un musée dans un Palais

Le Musée occupe l'ancien **Palais des Évêques** de Cornouaille, accolé à la cathédrale. Deux ailes encadrent **la tour** de Rohan (1507), un des plus beaux exemples de la Renaissance en Bretagne. Elle abrite un **bel escalier** terminé par un lambris sculpté et la **salle des fresques** au décor en trompe-l'œil. Longeant l'Odet, l'aile achevée en 1776 abrite les anciens appartements, qui ouvrent sur un balcon de fer forgé. La cour est séparée du jardin par un **cloître néo-gothique** aux arcades agrémentées de ferronneries végétales.

La Bretagne des artistes

Anthologie des arts du Finistère, le Musée présente un riche ensemble d'œuvres inspirées par le département : costumes et fêtes vus par les peintres de la Bretagne (Pierre de Belay, Lucien Simon, Mathurin Méheut, Bernard Buffet, etc.) ou les sculpteurs des années 1920 et 1930 (René Quillivic, Armel-Beaufils, Eloi Robert...). Ses collections révèlent le remarquable **renouveau des arts décoratifs** de l'entre-deux-guerres (Mathurin Méheut, René-Yves Creston, Jim Sévellec, le groupe des Seiz-Breur, etc.).

Trésors de la Préhistoire au Moyen Age

Les périodes préhistoriques et gallo-romaine sont évoquées à travers les plus belles découvertes de l'archéologie (**bijoux d'or, trésors monétaires celtiques et romains, argenterie, sculpture mythologique**, etc.). Vitraux, pièces d'**orfèvrerie**, effigies de **chevaliers, trésors monétaires**... évoquent les fastes de la Bretagne médiévale.

Triomphe des arts populaires

Le Musée offre un florilège de la création populaire bretonne : quatre salles sont consacrées à la diversité des **costumes traditionnels** et présentent des chefs-d'œuvre d'ornementation brodée. Le parcours retrace ensuite l'évolution du **meuble breton** et de la sculpture sur bois du XVII^e au XX^e siècle. Il s'achève par une rétrospective complète de la célèbre **faïence de Quimper**, depuis le XVIII^e siècle jusqu'aux créations contemporaines en passant par les audaces du style Art déco.



Le musée c'est aussi... Le manoir de Squvidan

Fuyant les bombardements de la ville de Nantes lors de la dernière guerre, Madeleine Fié-Fieux et son mari, Philippe Fieux, décident de s'installer dans le Finistère. En 1947, le couple achète le Manoir de Squvidan implanté sur la commune de Clohars-Fouesnant, et s'installe, accompagné d'Émile Simon, maître et grand ami de Madeleine à l'École des beaux-arts de Nantes.

À partir de ce moment, les peintres, portraitistes de talent, sillonnent la Bretagne occidentale et transcrivent sur leurs toiles les traditions et la diversité des paysages de Bretagne. Entre 1947 et 1976, date de sa mort, Émile Simon réalisera près de 1 500 peintures. Son œuvre sera conservée dans sa quasi totalité par Madeleine Fié-Fieux, qui décide la construction d'une galerie pour l'exposition des tableaux. Elle réalise plusieurs centaines d'œuvres jusqu'à sa mort, en août 1995.

Par testament, dans le but de conserver l'héritage artistique d'Émile Simon par l'aménagement d'un musée, Madeleine Fié-Fieux lègue l'ensemble des tableaux et le domaine de Squvidan au Conseil départemental du Finistère. Après acceptation du testament, la gestion du site et des collections est confiée au Musée départemental breton.

Une galerie de peintures

Le Département du Finistère a placé cette année sous le signe de la culture, une initiative qui s'inscrit dans l'année européenne du patrimoine culturel. La programmation 2018 du Manoir de Squvidan rejoint cette volonté en s'attachant à présenter le Finistère comme « une terre de création et d'inspiration », thématique développée au cours de cette saison départementale.

L'exposition « Finistère, terre d'inspiration » est l'occasion de découvrir l'œuvre évocatrice des paysages, des coutumes et des habitants du Finistère, des peintres Madeleine Fié-Fieux et Émile Simon.

Exposition « Finistère, terre d'inspiration », du 1^{er} juin au 16 septembre 2018, ouvert du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Entrée offerte au manoir sur présentation du ticket acheté au musée et vice-versa.



Émile Simon, (1890-1976)

Le Squvidan,

Huile sur toile

Collection Conseil départemental du Finistère.

Legs Madeleine Fié-Fieux, 1998.

Un parc arboré de 2,5 ha en accès libre

Le domaine de Squvidan, « lieu où pousse le sureau » en breton, comprend un grand parc paysager. Oasis de verdure et de tranquillité, ce jardin de peintres a été l'écrin qui a abrité durant trente ans une existence vouée à la peinture. Des reproductions d'œuvres d'Émile Simon et Madeleine Fié-Fieux ainsi que des panneaux tactiles sur la flore y sont disposés.

TARIFS :

Libre accès au parc

Exposition de la galerie (de plain-pied) : 2.50€

Gratuit pour les -26 ans, pour les enseignants et les demandeurs d'emploi.

Le musée des beaux-arts de Quimper

Situé au cœur de la ville, le musée des beaux-arts figure parmi les plus importants musées de région en France.

La collection de peintures anciennes se répartit entre les écoles du Nord (Van Haarlem, Rubens, Van Mol, Grebber, etc.), l'école italienne, moins homogène mais de grande qualité (Bartolo di Fredi, dell'Abate, Reni, Solimena, etc.), et l'école française, particulièrement riche pour les XVIII^e et XIX^e siècles (Boucher, Fragonard, Robert, Meynier, Chassériau, Corot, Boudin, etc.).

Le fonds de peintures d'inspiration bretonne (Luminais, Breton, Gudin, Leleux, Dargent, Guillou, etc.) constitue l'un des points forts de la collection quimpéroise. L'École de Pont-Aven (Gauguin, Bernard, Sérusier, Maufra, Moret, etc.) est l'une des richesses du musée. La collection de peintures s'achève par des œuvres du XX^e siècle, depuis Marquet, Méheut, Simon, Vallotton jusqu'à Tal-Coat, Asse, Manessier ou Dilasser.

Un hommage est par ailleurs rendu à Max Jacob, né à Quimper où il a séjourné régulièrement, dont la vie est illustrée par des dessins, gouaches, sculptures, et documents divers (Picasso, Cocteau, Laurens, etc.), ainsi que par des œuvres de ses amis, Moulin, de Belay, Caveng ou Leonardi.

Les importants travaux de rénovation et d'extension (architecte Jean-Paul Philippon) qui ont été faits entre 1991 et 1993 ont permis la restitution du décor de la salle à manger de l'Hôtel de l'Épée de Quimper par Lemordant (1905-1909).

Le musée a été créé en 1864 à la suite du legs d'une très importante collection de peintures et de dessins consenti à Quimper, sa ville natale, par le comte Jean-Marie de Silguy. L'unique exigence du mécène, propriétaire d'une très importante collection de peintures et de dessins, était qu'un musée soit construit pour l'accueillir. Bâti sur les plans de l'architecte Joseph Bigot, le musée est ouvert en 1872. La collection fut enrichie au fil des ans par des dons, legs, achats et dépôts.

Informations pratiques

CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication
63 rue Rambuteau
75004 Paris
www.alambret.com

Anne-Laure Reynders
annelaure@alambret.com
01 48 87 70 77

LES MUSEES EN PRATIQUE

Entre le 16 juin et le 30 septembre, sur présentation du billet plein tarif du Musée départemental breton, tarif réduit au Musée des beaux-arts et vice-versa.

Musée départemental breton

1, rue du Roi Gradlon, 29000 Quimper
Tél. +33 (0)2 98 95 21 60
musee.breton@finistere.fr

Musée des beaux-arts de Quimper

40, place Saint-Corentin / F- 29000 QUIMPER
Tél. +33 (0)2 98 95 45 20
musee@quimper.bzh

JOURS ET HEURES D'OUVERTURE

Du 16 juin au 16 septembre : tous les jours de 10h à 19h.
À partir du 16 septembre : tous les jours sauf le lundi, le samedi matin, le dimanche matin et les jours fériés, de 9h30 à 17h30 ; le samedi et le dimanche de 14h à 17h30.

Juin à septembre : tous les jours (sauf le mardi) de 9h30 à 12h et de 14h à 18h
Juillet - août : tous les jours de 10h à 18h en continu.

TARIFS

Plein : 5 €

Réduit : 3 € (plus de 60 ans, groupes à partir de 10 personnes, Passeport Finistère).

Gratuit : moins de 26 ans, enseignants, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA (justificatif).

Visite de groupes avec conférencier, sur réservation : entrées (tarif réduit à partir de 10 personnes) + 61 €.

Visite de groupes scolaires avec conférencier, sur réservation : entrées (gratuit) + 35 €.

Plein : 5 €

Réduit : 3 € pour les 12-26 ans

Gratuit : moins de 12 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA (justificatif).

Toute l'actualité du musée : www.mbaq.fr

Facebook : [mbaofficiel](https://www.facebook.com/mbaofficiel)

Twitter : [@mbaofficiel](https://twitter.com/mbaofficiel)

Instagram : [mbaofficiel](https://www.instagram.com/mbaofficiel)